**Zeitschrift:** Domaine public
**Herausgeber:** Domaine public
**Band:** - (1983)
**Heft:** 666

**Rubrik:** Le carnet de Jeanlouis Cornuz

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 12.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

cations du paysage économique et sociologique qu'entraîne la récession: «Rien de sérieusement consistant n'a été publié dans le canton depuis la collection du «Centenaire», en 1948. Collection quasi introuvable d'ailleurs — sinon en bibliothèque — et largement vieillie, voire complètement dépassée. Pourquoi pas d'«Encyclopédie neuchâteloise»?»

NOTES DE LECTURE

# Le temps des loups blancs

Que savons-nous des gens qui vivent à côté de nous? Les Lausannois des années quarante ne connaissaient pas la vie des enfants de l'orphelinat italien lorsqu'ils les voyaient monter à l'Ecole catholique du Valentin? Pouvons-nous imaginer les difficultés des enfants étrangers dans nos cités? Et les petits catholiques transplantés en terre de réforme, qu'en pensent-ils?
Anne Cuneo: «Le temps des loups blancs»[1]. Le deuxième tome du portrait de l'auteur en femme ordinaire est à lire d'un jet pour la découverte d'un monde inconnu, puis à reprendre pour réfléchir. Que de traits et de portraits! Prenons par exemple les rappels de quelques professeurs de l'Ecole supérieure de commerce, Georges-André Chevallaz, Jacques Mercanton, Jean-Luc Seylaz; lisons les passages sur la création du MDE (Mouvement démocratique des étudiants) et sur l'activité du Mouvement de la jeunesse suisse romande; essayons de nous représenter comment nous aurions réagi à la rencontre d'un Algérien inconnu porteur à notre intention d'un billet d'avion pour un bref aller et retour afin de participer à l'enterrement d'un être cher, mort dans la zone des combats de la libération.
Un livre pas ordinaire d'une femme extraordinaire!

**C. F. P.**

[1] Editions Bertil Galland.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

# Le passé et le présent

Je feuillette cette *Histoire de Lausanne* publiée chez Payot/Lausanne et Privat/Toulouse sous la direction de Jean Charles Biaudet.
La première chose à dire, assurément, c'est que c'est un très beau livre, magnifiquement présenté et illustré — depuis la couverture ornée d'une peinture de Nanette Genoud donnant de Lausanne une vision pas très éloignée de la première Viera da Silva — paysage rythmé par l'église Saint-François, la Tour Bel-Air, le Collège de la Mercerie (on disait: l'Ecole Indus), l'Evêché et la Cathédrale; et bien sûr, à l'arrière-plan, les montagnes — jusqu'à la «Machine à Tinguely» de l'Exposition Nationale, en passant par des centaines de vignettes, dessins, photos, graphiques, etc.
Magnifiquement documenté, avec une quantité énorme de renseignements introuvables ou difficilement trouvables.

J'apprends par exemple qu'en 1838, la durée moyenne de la vie était de 48 ans 6 mois du côté de Saint-François, de 29 ans 9 mois et demi à Marterey et de 23 ans 6 mois à la Rue du Pré, disparue dans les années trente...
J'apprends aussi qu'en 1894, le loyer moyen annuel était de 1490 francs entre l'avenue du Théâtre et l'Eglantine; de 1192 francs entre Béthusy et l'avenue des Alpes; de 1016 francs entre la Riponne et les Belles-Roches... Mais de 345 francs du côté de Marterey-Bugnon; et de 250 francs entre le Vallon et Montmeillan... Arrivant à Lausanne en 1932, mes parents louèrent au Valentin un appartement «coûteux» mais très spacieux pour la somme qui me paraissait énorme de 2000 francs par an!
Quant aux salaires... En 1841, les institutrices touchaient 212 francs par an. J'évoque mon arrière-grand-père maternel, qui pour un peu plus enseignait les rudiments à 105 élèves — selon les méthodes «mutuelles» — les grands apprenant à compter aux plus petits. Il est vrai qu'instituteur de campagne, il avait droit à sa part de noix, de saucissons et de jambons quand on faisait boucherie, de cidre en automne, etc.

C'est une fatalité: dès qu'on touche à l'époque contemporaine, et notamment aux activités culturelles, l'information se fait plus discutable. Comme si les auteurs, extraordinaires connaisseurs du passé, étaient moins à leur aise dans le présent. Sans doute, la Cinémathèque est-elle citée (deux fois), mais *en passant*, et F. Buache est ignoré. De même, on mentionne le Musée Cantonal, les Biennales de la Tapisserie, les Galeries-Pilotes, mais non pas Ernest Manganel ou René Berger, artisans de ces manifestations d'importance européenne. Ou encore le Musée de l'Art Brut, mais non pas M. Thévoz.
En ce qui concerne les arts plastiques, on se réjouit de voir Soutter enfin reconnu. Mais on s'étonne de la phrase: «Les arts plastiques n'offrent pas grande révélation, en dehors de Louis Soutter dont on commence à découvrir le génie...» (p. 401). Eh quoi! Ni Jaques Berger! Ni Marcel Poncet? Ni en d'autres temps Burnand ou Rivier? Je sais qu'il est aujourd'hui de bon ton de les mépriser, mais «historiquement», qu'on le veuille ou non, ils ont leur importance.

Sacrés gaillards! C'est plus fort qu'eux! Pour les écrivains récents, *aucune femme n'est retenue* (mais Borgeaud, excellent écrivain, mais qui a passé son enfance à Aubonne, fait ses écoles en Valais, résidé à Gleyroles et vécu à Paris depuis trente ans...). Or nous sommes quelques-uns à penser que notre pays a connu deux romanciers de tout premier plan — *l'autre* étant Catherine Colomb. Tout de même, à acquérir sans tarder.

**J. C.**